

META – LE JOURNAL DES TRADUCTEURS, LE NUMÉRO ANNIVERSAIRE

(M. C.)

Abstract : In this article the author presents the anniversary issue of the *META* review (*Le journal des traducteurs*) focusing on some important articles, representing the following fields : terminological, didactic, theoretical and historical research. The author stresses upon the proactive dimension of translation, promoted by the *META* review.

Pour fêter ses cinquante ans d'existence, la revue *Meta – Le journal des traducteurs* a organisé un grand colloque sur le thème de la *Traductologie proactive* dont les actes sont publiés dans le quatrième numéro du volume cinquante, paru en décembre 2005.

Comme on a affaire à un numéro anniversaire, il est particulièrement riche, illustrant par la diversité et la complexité de la problématique abordée, l'envergure et l'attitude « proactive » de la publication qui, depuis un demi siècle, a su se faire une place bien à elle dans la planète traductologique.

Le sommaire de la revue le montre bien : outre les séances plénières, illustrées par les interventions des chercheurs de marque des principaux domaines traductologiques – Maria Tymoczko de l'Université de Massachussets, Don Kiraly de l'Université de Mainz, Marie-Claude L'Homme de l'Université de Montréal, Francisco Lafarga de l'Université de Barcelone - des sections portant sur les recherches théoriques, historiques, pédagogiques et terminologiques, prouvent que le but de la revue

de « traiter de tous les aspects de la traduction et de l'interprétation » est bien et constamment rempli.

Dans l'éditorial de ce numéro anniversaire, André Clas, le directeur de la revue depuis plus de trente ans, affirme sa conviction, fruit de décennies de recherches et de réflexions, appuyée également par l'orientation de la revue, que la traduction n'est ni une science exacte, ni un art indépendant mais une « science humaine » qui comme toute science humaine a des secteurs plus rationnels et systématiques et d'autres plus individuels et plus créatifs.

À cela s'ajoute que, selon le même chercheur, la traductologie doit être de plus en plus considérée comme « proactive », en entendant par cela qu'elle doit œuvrer pour l'avenir, anticiper les besoins, être « active en amont pour devenir action en aval » car « la proactivité évoque aussi l'engagement, l'activisme, voire la subversion ».

Les articles sur lesquels nous nous arrêtons très brièvement dans ce qui suit, en exprimant sans doute un choix quelque peu subjectif, illustrent et nuancent bien ces convictions et conceptions sur la traductologie et constituent, en même temps, un bon exemple de réflexion « prolifère », terme cher à l'équipe *Meta* et qui, venant des sciences naturelles, suggère l'idée de germe, fécondation, développement, création, « enrichissement par l'Autre, à cause de l'Autre », métaphore qui nous plonge au cœur même du phénomène de la traduction.

Dans leur article « Apports du cognitivisme à l'enseignement de la créativité en traduction » les chercheurs Ioana Bălăcescu de Craiova et Bernd Stefanink de Bielefeld – collaborateurs fidèles et passionnés également de notre jeune revue, défendent la notion de créativité, comme faisant partie du quotidien du traducteur qui trop souvent se trouve insécurisé devant sa créativité, en l'assimilant à la fameuse et tenace notion de « trahison ». En valorisant les justifications hétéroclites et éparses des traducteurs pour leurs solutions créatives dans un ensemble théorique cohérent, les deux chercheurs proposent l'appui des fondements cognitivistes, en vue de donner au traducteur le courage de sa créativité.

Parmi les recherches historiques, nous avons retenu celle de Marjorie Agrifoglio de Montréal portant sur les liens entre l'histoire et la théorie dans le domaine de l'interprétation à partir du rôle des interprètes dans les négociations des traités de cession de territoire conclus avec les Amérindiens canadiens au XIX^e siècle.

L'auteur souligne l'intérêt des recherches socioculturelles en interprétation, le rôle actifs des interprètes – Métiens et missionnaires catholiques et protestants – pour une meilleure compréhension des différences culturelles et sociales, surtout en interprétation communautaire.

Préoccupé par la recherche terminologique, Christian Balliu de Bruxelles présente une étude, passionnante et passionnée, sur le nouveau langage de la médecine. À force d'exemples, le chercheur belge ruine l'opinion courante que la médecine dispose d'une terminologie rigoureuse et objective, en démontrant que le sociolecte médical est soumis à des variations synchroniques et diachroniques, étant toujours influencé par les utilisateurs, ce dont le traducteur médical doit prendre conscience et en tenir compte.

Illustrant, à merveille, le domaine des recherches pédagogiques, René Tondji-Simen de Saint-Boniface centre son article sur les notions essentielles et l'enseignement de la traduction scientifique et technique. Partant de l'idée que le traducteur appelé à traduire dans un domaine scientifique ou technique doit se familiariser avec les notions et la terminologie du domaine, chose difficile, vu la variété et le nombre des domaines, le chercheur canadien propose l'étude des concepts, comme types et caractéristiques, permettant de saisir vite les notions essentielles d'un domaine et de pouvoir, par la suite traduire dans ce domaine.

Dans son article sur la pertinence sociale de la traductologie, le chercheur finlandais Yves Gambier réfléchit sur la traductologie, qui tout en étant encore à la recherche de sa voix, ne peut opposer théorisation et pratique. Elle aurait, au contraire, à gagner à considérer ses deux termes non pas comme opposés mais complémentaires et à profiter aussi des apports de la recherche engagée et à s'interroger sur la pertinence sociale de ses

travaux. L'ensemble de ces réflexions amène le chercheur de Turku à proposer la création d'un réseau international de traductologues.

Tandis que le Français Nicolas Froeliger de Paris 7, praticien, devenu enseignant et puis chercheur, pense qu'il faut placer le traducteur au centre de la traductologie, tandis qu'Aurélia Klimkiewicz de Montréal propose la notion de culture de passage pour résoudre le problème de la de la traduction/localisation aux prises avec des échanges de plus en plus denses à l'échelle planétaire, deux chercheurs de l'Université de Concordia Pier-Pascale Boulanger, d'une part, et Sathya Rao, d'autre part, s'interroge l'un sur une érotique du traduire et l'autre sur l'avenir de la traduction sans plaisir.

Et les exemples d'articles représentatifs autant qu'incitants pourraient se multiplier car la matière très riche de la revue le permet pleinement. Au total plus d'une centaine de participants, originaires de plus de trente pays différents (Canada, France, Espagne, Allemagne, Finlande, Afrique du Sud, Etats Unis, Belgique, Chypre, Suisse, Roumanie, Inde, Sri Lanka, Corée, Italie, Chine, Australie, Lybie, Brésil, Grèce, Estonie, Nigéria, Portugal etc.) ont apporté leur contribution à la réflexion sur la traduction dans des secteurs disciplinaires et interdisciplinaires ou dans des disciplines applicatives (l'information, la formation et l'informatisation).

À lui seul, ce numéro anniversaire de la revue *Meta – Le journal des traducteurs* constitue un moment de bilan et d'anticipation de la traductologie sur le plan international, un stimulant exemple de dialogue et communication interculturelle, de réflexion collective et prolifère, qui constituent le fondement même d'une traductologie qui se veut et doit être « proactive ».